

Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Gienah la Mercenaire
CARNET III



Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

La bête se posa sur le flanc du cratère.

Comme les doigts d'une main aux phalanges noueuses, ses ailes se rabattirent sur son dos. La longue ondulation de l'épine dorsale, hérissée de saillies acérées, s'achevait par une queue fouettant l'air avec nervosité. Formidables, les pattes enserrèrent la roche ; la pierre s'effrita entre les griffes.

Linn frissonna en dardant son regard sur le dragon.

Dissimulés à bonne distance dans les ourlets rocheux, les Nains guettaient. Voilà des jours qu'ils se terraient dans leur campement. Leur infinie ténacité, que seule égalait la convoitise des pierres précieuses dont l'ancre de l'animal regorgeait, allait être récompensée. Encore un peu de patience, et ils débusqueraient le refuge du monstre.

Sous peu, la mission ordonnée par leur roi serait achevée.

Les contrées de Tigyl leur étaient méconnues. Pourtant, guidé par les récits ancestraux des sages Nains de leurs lointaines terres natales du royaume d'Oukta, Linn était parvenu jusqu'au bord du monde. Là où vivait le dragon commençait la mer sans borne et s'élevait le volcan aux fournaies éternelles.

Le disque lumineux du soleil achevait sa course dans le ciel. L'azur tournait à l'ambre. Les derniers rayons jetaient un feu galopant sur les rochers rugueux du volcan. Sur le versant opposé, plusieurs coulées de lave exhalaient leur halo brûlant faisant trembler la ligne de l'horizon.

Dans les profondeurs, le tonnerre roulait. Puissant, sourd.

Le dragon fixa le soleil, semblant le défier. Ses naseaux crachèrent des panaches opaques tandis qu'il se faufilait parmi les amas de pierres. Soudain l'énorme masse écailleuse s'engouffra dans un trou.

Le Nain, satisfait, plissa ses yeux rouges et lissa les tresses de sa barbe. Si l'albinisme ne s'était pas abattu sur lui, ses cheveux et sa barbe auraient été du roux de feu particuliers à ceux de sa lignée, ces courageux Nains ayant jadis creusé les premiers tunnels d'Oukta.

Contenté, il plaqua son dos au rocher et déballa des victuailles de son sac. De la viande séchée et une outre de cet hydromel aigre dont les Nains raffolaient.

— C'est pour cette nuit.

Subrepticement, des cailloux bougèrent. Autour de Linn. Les Nains, quatre guerriers rudement bâtis, sortirent de la torpeur où les avait plongé la douce chaleur de la roche. Chacun d'eux accumulait des décennies d'expérience dans la chasse au dragon. Et cette expédition risquée était à la hauteur des exigences de Harakuk-Dûm, le roi d'Oukta : quérir les plus majestueux rubis de Barcil, afin de sculpter deux couronnes jumelles, les plus riches que la terre ait jamais portées.

— Quoi ? demanda l'un d'eux. L'écailleux a révélé sa cache ?

— Si fait. Le volcan recèle bien des accidents que, même nous, maîtres des cavernes, n'avons su déceler.

Les chasseurs déployèrent leur matériel : des filets tressés en poils d'Orques des forêts de Pevek, des bolas lestés de dents de dragons des vallons de Chendou, des lances garnies de griffes des terribles Rahu infestant le Désert Blanc de Svalbard.

Encore un peu de patience, et le temps serait venu d'en user.

Le soleil traversa la colonne de fumée cendreuse accrochée au cratère. Le vent, doux, en inclinait l'expansion. Une à une les étoiles s'allumèrent dans le saphir du ciel. Et durant tout ce temps, l'ancre du dragon demeurait déserte ; la bête s'était assoupie.

Linn observa chacun des membres de son équipe. Les cinq meilleurs chasseurs du royaume étaient réunis pour traquer le plus illustre des dragons. Leur groupe serait-il à la hauteur du défi qui les attendait ?

Quand le soleil passa derrière la crête du volcan, le chef des chasseurs se mit en mouvement et escalada une butte rocheuse.

— En route, dit-il, l'histoire n'attend pas. Et gardez en tête notre objectif : les rubis. Ne portons pas atteinte à la vie de l'animal, montrons-nous dignes de la faveur que nous font les Dieux en plaçant ce trésor à portée de nos mains.

Les Nains, les visages renfrognés, acquiescèrent.

— L'Équilibre incombe aux Dieux et à la Mère, conclut Linn. Et à eux seuls.

Leurs bolas en main, les chasseurs abordèrent l'entrée de la caverne.

La bouche noire apparut dans la falaise avec la soudaineté d'un éclair. Un trou découpé dans la roche dont les bords, fondus par la fournaise du volcan combinée à celle de l'animal, dégoulinait en une cascade pétrifiée.

Ils entrèrent.

Dans ces profondeurs, racontaient les Anciens Chants, s'amoncelaient les plus formidables rubis de Barcil. Jamais aussi belle ne sera l'alliance unissant le peuple des montagnes à celui des forêts. Ces gemmes, recueillies par les chasseurs nains les plus illustres et ciselées par les orfèvres elfes, orneraient les couronnes souveraines et déposeraient sur les têtes royales la gloire de leurs arts respectifs.

Dans l'obscurité, Linn vérifia les sangles de son armure. Il agrippa sa lance et avala une longue lampée d'hydromel.

— Que les Dieux guident notre quête, fit-il en abaissant la visière de son casque.

Lorsqu'il pénétra dans le labyrinthe, il se mit à fredonner une incantation, à peine audible tandis qu'une bouffée d'air brûlant le tennailla à la gorge. La mélodie protectrice ne tarda pas à envelopper les chasseurs.

Dans les mines profondes d'Oukta, on considérait les albinos comme les émissaires des Dieux, attirant sur eux peur et convoitise. L'oreille du roi, autant que celle de la Phalange, leur était néanmoins acquise, car souvent les Dieux accédaient à leurs prières. Linn comptait parmi ceux-là. Sa peau diaphane et sa barbe rousse de neige effrayaient les honnêtes forgerons tout autant que les mineurs de fond ; les étincelles écarlates de ses prunelles terrorisaient les commerçants sur les chemins.

L'odeur méphitique de l'animal indiquait le chemin.

À chaque pas, la touffeur croissait. Sans le sortilège, les cadavres des Nains fumeraient déjà, desséchés, quelque part dans la crypte.

Venue des tréfonds, la respiration du dragon grondait. Faible d'abord, puis de plus en plus distincte.

Le but était proche, presque à portée de main.

Le tunnel déboucha sur une vaste salle aux stalagmites incalculables. Un dôme souterrain immense. La vision des Nains, pourtant excellente dans l'obscurité la plus complète, se brouilla : le cœur du volcan irradiant son aura brûlante faisait danser les lignes devant eux.

En premier lieu, ce n'était rien que les ténèbres. Ils avancèrent. Quelque chose, loin, remua. La bête était formidable. Jamais auparavant, des plus hauts sommets jusqu'aux rivages sauvages de l'océan, les Dieux ne leur avaient laissé contempler une aussi majestueuse créature. Un frisson de terreur hérissa leurs barbes tandis que les robustes membres du dragon, bardés d'un cuir épais et d'écailles tranchantes, glissaient dans la pénombre. Dans le dédale, les mâchoires du dragon croquaient la pierre. Les dents, luisant d'un orange vif, s'enfonçaient dans la roche et produisaient des cris atroces. La bête, occupée à alimenter le fourneau de sa poitrine, ne détecta pas l'intrusion.

Un reflet pourpre ruissela au sol. L'œil perçant de Linn distingua le lit épais de rubis recouvrant le sol de la caverne.

Les Nains, interdits, contemplèrent ces richesses insondables.

Contrôlant la peur qui étreignait leurs tripes, les aventuriers se divisèrent. Avec une précaution infinie, déployèrent leurs bolas.

Soudain les anneaux de la bête coulissèrent. De toute part cela bougeait.

En un instant le dragon encercla les gêneurs.

Le flamboiement de la gueule courut sur les écailles. La gueule s'ouvrit, laissant échapper un cri à fendre l'esprit. Partout, du sol à la voûte, les reflets s'animèrent.

Le piège se referma.

— Entravez les griffes ! rugit Linn.

Les bolas et les filets, pourtant lancés avec adresse, n'emprisonnèrent que le vide. Le premier souffle orangé du monstre se brisa sur l'émanation du sortilège de Linn. Une gerbe magique aux accents bleutés éclata autour des Nains. L'explosion illumina la grotte, révélant la bête... et l'ampleur de sa colère.

La queue siffla, brisa les turgescences rocheuses comme du bois mort.

Et la peur se mua en terreur.

L'immense gueule s'ouvrit ; la fournaise dévora la caverne.